

20 ANNÉES DE SOLIDARITÉ



Vingt années qui d'un tout petit noyau de quelques personnes ont fait grandir le Souffle de Vie à un point tel qu'aujourd'hui, plus de 4000 personnes reçoivent notre revue et donc sont impliquées d'une manière ou d'une autre au sein de l'association.

Chaque jour, nous percevons un peu plus l'importance de la « petite » action du Souffle de Vie auprès de tant de familles. Nous nous émerveillons devant ce tissu de solidarité tissé au fil des ans et qui a pu briser tant de solitudes, redonner espérance à bon nombre de femmes, soutenu le oui à la vie de centaines d'enfants.

Quelle joie de recevoir en retour le souffle de vie de telle ou telle famille qui s'est remise debout, a pu assumer voire résoudre les difficultés de départ, a pris son envol tout en restant de loin en loin en relation d'amitié avec sa famille de parrainage. Quelle satisfaction d'entretenir la fidélité de tous les priants lorsque nous pouvons leur transmettre les dernières nouvelles de « leur maman ».

Tout cela n'a pu se réaliser que grâce à chacun de vous, et à la petite ou grosse pierre que vous avez apportée à l'édifice. Soyez-en chacun personnellement remercié.

Que nous réservent les 20 années à venir ? Dieu seul le sait...

Ce qui est certain, c'est que les difficultés, les souffrances, les questionnements par rapport à la vie et au don de la vie continueront à exister.

Seule une solidarité de plus en plus présente et vivante permettra de soulager, répondre aux besoins. L'avortement est de plus en plus répandu chez des filles de plus en plus jeunes et donc les conséquences ne sont pas encore évaluées à long terme. Que de travail en perspective pour les soutenir et les remettre debout le jour où toutes ces blessures remonteront à la surface. Il en va de même pour la pauvreté qui augmente au cœur même de nos villes.

Pour affronter ces nouveaux défis dans les 20 prochaines années, non seulement nous comptons bien sur vous, si vous le voulez bien, mais vous pouvez nous aider à renforcer et à agrandir ce tissu de solidarité ébauché en 1987.

Peut-être parmi vous ou dans vos connaissances se trouvent des personnes qui un jour sentiront cet appel à répandre le flambeau du Souffle de Vie lorsque nous serons trop vieux, ou à ouvrir déjà aujourd'hui une antenne, à devenir famille de parrainage, priant ou donateur. Peut-être y a-t-il une jeune, un couple qui aurait besoin de l'aide, du soutien de l'asbl. Peut-être connaissez-vous quelqu'un qui accepterait de temps en temps de mettre ses compétences professionnelles ou ses qualités au service des mamans, de l'aménagement de gîtes de l'Envie de Souffler à Pesche...

Nous avons besoin de chacun et chacune de vous, car sans vous le Souffle de Vie n'existerait pas.

Aussi, nous vous demandons un petit quart d'heure de votre temps pour nous permettre d'affronter les défis de demain en vous proposant de remplir et de nous renvoyer les adresses de quelques personnes qui pourraient être touchées par l'activité du Souffle de Vie et accepteraient peut-être de s'y investir ou simplement de soutenir financièrement l'association. Nous les contacterons et leur enverrons l'information du Souffle de Vie.

Ce sera votre façon de semer, laissant à chaque grain le soin et la liberté de porter du fruit...

D'avance et au nom de toutes les mamans présentes et futures, merci.

Pour fêter les 20 ans du Souffle de Vie, nous vous proposons une revue un peu différente des autres. Elle vous permettra de parcourir ces 20 années d'évolution de l'ASBL, à travers le récit succinct de son histoire, parsemé de témoignages. Ces 2 moyens pour remonter le temps, vous sont proposés au départ du vécu de la fête des 20 ans, organisée le dimanche 27. Mai 2007. Le style un peu particulier de cette revue veut respecter la spontanéité du langage de cette inoubliable journée au cours de laquelle furent entendus ces témoignages, et recadrés dans l'histoire même du Souffle de Vie.

Il y a 20 ans, alors que Jacques et moi, nous ne nous étions jamais réellement penchés sur des questions d'éthique de vie, nous avons été bouleversés par une émission de télévision, traitant de l'avortement et de sa dépénalisation en préparation. Dans cette émission, un gynécologue parlait de son travail d'avortement. La journaliste lui a demandé : « À quoi pensez-vous quand vous pratiquez un avortement? »

Il a répondu : « Surtout je ne pense à rien ! » « Je ne pense pas... je ne peux pas penser à ce moment-là ! »

C'est cela qui nous a surpris !

Nous nous sommes dit : cet homme a donné une grosse majorité de sa vie à la gynécologie. Il est sans arrêt en contact avec des femmes enceintes, avec des tout-petits. Et quand il pratique la majorité de son travail, il ne pense pas.



À ce moment-là, Jacques et moi, nous avons pris conscience que nous n'avions jamais véritablement pensé à cette problématique, à cette souffrance de la société actuelle de l'avortement. Mais en écoutant cette émission, nous nous sommes dits que cela devait être un grand bouleversement dans la vie d'une femme. Et nous étions très surpris qu'il y ait si peu de propositions qui soient faites de façon alternative à l'avortement. Bien évidemment nous pensions comme tout le monde, ou presque tout le monde, que dans certaines situations peut-être que l'avortement est la seule solution. Mais quand même nous nous disions « N' y a-t-il vraiment, dans certaines situations, aucune autre solution à proposer ? »

Nous nous sommes retrouvés devant Dieu avec cette question : « Seigneur, si tu es le Dieu de la vie... » - comme on le dit dans toutes les religions - « N'as-Tu pas, Toi, une solution? »

De soir en soir, au moins pendant un mois, nous avons posé cette question à Dieu. Et la réponse, nous l'avons reçue à travers une toute petite phrase...

Une phrase qui se trouve dans l'Ancien Testament, et qui donc est commune à plusieurs religions : « Il n'éteindra pas la flamme qui vacille. Il ne brisera pas le roseau froissé ».

C'est à travers cette petite phrase que nous avons compris la réponse de la vie elle-même.

Avez-vous déjà regardé les champs, les champs de blé ?
Quand il y a eu un orage et qu'un épi de blé est couché, est-ce qu'il se détruit lui-même ? Non. Et pourtant, même si un grain tombe de l'épi, ... que fait la nature ?

Elle s'ouvre... la terre s'ouvre !

Il pleut...

Le temps passe...

Un peu de vent...

Et le grain de blé qui meurt va reformer une plante !

Voilà la vie !

Et c'est la vie universelle, quelque soit notre conscience philosophique !

C'est à travers tout cela que nous avons compris, choisi, Jacques et moi, de nous dire : nous voulons être un petit peu comme cette terre, qui simplement permet la vie ou la résurrection !

Mais donner seulement une solution de mort à quelqu'un qui souffre, nous semble trop court.

Ainsi est né le Souffle de Vie !

Un peu de vent...

Le souffle, on ne le voit pas.

Il est tellement petit qu'on en voit que les effets.

Trois beauforts ou quatre beauforts, on voit les feuilles bouger.

Notre respiration, elle, est encore plus petite !

Et pourtant, ... chaque petite respiration, ... -nous ne les comptons même pas nos respirations, en une journée, ...- chaque petite respiration donne la vie.

Quelles que soient nos joies et nos souffrances, ...

quelles que soient nos maladies, nos richesses, nos faiblesses, ...

quels que soient nos handicaps que nous avons tous, ...

la vie va et vient, de souffle en souffle, ... plus forte que la mort !

C'est cela que nous vivons au concret de vos vies depuis vingt ans !

Je dis depuis vingt ans, mais pourtant il y a des personnes ici qui avaient déjà compris cela depuis plus de vingt ans, et qui ont emboîté le pas au Souffle de Vie à leur façon.

Depuis très longtemps nous connaissons Chantal et sa famille ; elle va nous donner une partie du parfum de son souffle quotidien !



Chantal : Je suis depuis longtemps asthmatique, et donc, pour moi, le « souffle » me parle particulièrement, surtout en la fête de Pentecôte.

Lors de la première grossesse que j'ai vécue, il y a un peu plus de vingt-trois ans, des grosses crises d'asthme ont fait que je me suis retrouvée hospitalisée à plusieurs reprises.

Suite à quoi notre petite fille est née et s'appelle Joëlle.

Mon mari Stéphane, qui est là, est devenu papa avec beaucoup d'angoisse, mais avec confiance.

Pendant nous avons découvert chez Joëlle, après trois jours de vie, qu'elle portait une malformation cardiaque.

Et il nous a fallu beaucoup de confiance, accompagnée de prière, pour pouvoir continuer à croire dans la vie, et que Joëlle pouvait nous aider à accepter, à se battre en manifestant qu'elle s'accrochait à la vie.

Elle a du être opérée en urgence, après deux mois de vie, parce que son cœur ne tenait pas bien le coup. Nous l'avons fait baptiser à la clinique St Jean, où elle était née.

Après une observation à la clinique St Luc, où avait été détectée sa malformation et déjà pendant son baptême, on voyait qu'elle était en souffrance.

Mais son baptême fut une très très belle cérémonie, pendant laquelle nous étions portés dans la prière par beaucoup d'amis, des membres de notre famille et de notre entourage.

La première opération fut une opération assez grave parce que Joëlle avait peu de chances de dépasser cette opération, mais nous avons voulu faire confiance. Et au bout de la journée de l'opération, nous avons appris que celle-ci avait réussi.

Elle avait beaucoup de difficultés à grandir... c'est pourquoi, à environ deux ans, elle a du être opérée une deuxième fois. À ce moment-là, nous avions un petit garçon qui avait six mois, ce qui n'était pas très facile parce que ma santé n'était toujours pas très très bonne et que nous faisons donc des navettes entre notre domicile et la clinique St Luc, où Joëlle avait dû être réopérée.

Nous avons continué à faire confiance. Nous étions beaucoup entourés et soutenus par toutes les personnes qui priaient pour nous, qui étaient avec nous.

Maintenant, Joëlle va très bien.

Elle a du être opérée, une troisième fois, quand elle avait douze ans, et c'est sur son lit d'hôpital, à douze ans, qu'elle a décidé qu'elle serait infirmière pour aider les enfants qui doivent être opérés dans des circonstances parfois assez difficiles.

Elle est actuellement infirmière. Et nous célébrerons son mariage début juillet 2007 !

Voilà des encouragements de vie, qui étaient, qui sont et qui restent porteurs pour chacun de nous !

Au début du Souffle de Vie, évidemment, nous devons mettre tout en place : prévenir de l'existence de l'association, expliquer ce que

nous souhaitions vivre. Cela nous demandait du travail à l'extérieur de la maison, et parfois nous devons partir et laisser nos enfants à la maison avec un baby-sitter.

Nous pensions, au départ, que le Souffle de Vie ne s'adresserait qu'à des femmes enceintes.

Nous avons très vite compris, qu'à travers le Souffle de Vie, beaucoup de personnes seraient touchées dans leur fécondité spécifique qui n'est pas seulement d'avoir des enfants.

Et c'est comme ça que nous avons rencontré, les personnes les plus âgées de cette assemblée et qui accompagnent le Souffle de Vie depuis le début.

Voici le témoignage de René et Geneviève !



René : Dans ma jeunesse, j'ai été jociste (jeunesse ouvrière). Et là, on a appris le service. Quand Micheline a parlé du grain, j'ai pensé à l'insigne jociste avec le blé de Foi et d'espérance qui étreint nos grands gestes d'amour !

Un beau jour, alors que je venais de rencontrer Geneviève et que l'on était installés ici à Bruxelles à la rue Jules Lahaye, en se promenant le dimanche, on a rencontré un couple avec une voiturette... C'était des jeunes, qui étaient aidés par le Souffle de Vie !

De là, j'ai connu Jacques et Micheline, la famille... j'ai vu les enfants.

Et devant tant de dévouement, tant de gentillesse, j'ai été heureux quand Micheline et Jacques m'ont proposé de devenir baby-sitter, de les aider quand ils partaient le soir.

Et faut vous dire que je n'ai pas perdu mon temps !

Je crois que Jacques se souvient de m'avoir vu venir avec ma petite machine à écrire...

Quand les enfants étaient au lit, je suivais les cours d'Écriture Sainte sur St Paul par correspondance. Je dois avouer que les soirées étaient, des fois longue, parce que Jacques et Micheline rentraient souvent après minuit. Mais je l'ai fait de bon cœur !

Et un jour, ils m'ont annoncé qu'ils devaient déménager ; la maison était trop petite.

Comme nous sommes un foyer chrétien, chaque jour, nous disons notre chapelet aux intentions du Souffle de Vie.

Je suis convaincu qu'ainsi nous restons avec eux une cellule d'Église !

J'ai toujours gardé dans mon cœur, les soucis, les espoirs et les résultats... on a toujours pensé au Souffle de Vie !

On prie toujours pour le souffle de vie.

Je vous remercie de m'avoir invité !

René l'a un petit peu évoqué, mais ils sont devenus la deuxième famille de parrainage du Souffle de Vie !

Ils ont parrainé, pendant plusieurs années, le couple de personnes handicapées légères qu'ils avaient rencontré et qui les avait conduits au Souffle de Vie.

Et j'entends encore Robert et Georgette dire : « Nous n'avons plus de parents ! Mais en René et Geneviève nous avons retrouvé des parents ! » Très rapidement, les appels sont arrivés...

Nous avons rencontré ainsi des personnes vivant en Belgique mais provenant de toutes les régions du monde. Entre autres, Khira qui, en arrivant aujourd'hui à la fête, nous a dit : « moi, je veux témoigner de ce que j'ai vécu ! »



Khira : Moi, je viens surtout témoigner de l'amour que, malheureusement à l'échelle mondiale on ne trouve pas, et que moi, j'ai trouvé dans le Souffle de Vie.

Je suis arrivée ici à 17 ans, étudiante, avec ma sœur. Elle, elle est repartie. Moi...

La vie a fait que je me suis mariée à un français, un Normand. Il est parti, m'a laissé deux enfants et enceinte du troisième. J'étais vraiment seule... seule... On ne le sent pas quand tout va bien, mais...

Un jour, dans ma solitude et mon désarroi, je vois, dans le tram, une affiche parlant du Souffle de Vie !

Quel effet ! Je peux en parler, puisque je viens d'un pays où il y a le désert : c'était comme un point d'eau dans un désert !

C'est exactement ce qu'est le Souffle de Vie pour moi et pour beaucoup de femmes que j'ai rencontrées au Souffle de Vie !

Ce que j'ai surtout trouvé et que je n'arrive pas à quantifier, c'est la joie de vivre, l'amour et le dévouement que Jacques et Micheline, et tous les gens qui parrainent, donnent à toutes ces personnes qui sont là.

Voilà... C'est vous dire donc je n'ai pas de famille mais le Souffle de Vie, c'est ma famille !

Je ne me sens jamais seule en Belgique !

Mon fils a maintenant 16 ans ; il va au lycée français, il lui reste trois ans pour passer le bac.

Il dit toujours : « Je n'oublie jamais le Souffle de Vie » parce que je lui ai expliqué que c'est le Souffle de Vie qui lui a donné l'élan pour partir dans cette vie.

Chaque fois que j'avais besoin d'eux, que ce soit matériel ou moral, je n'ai eu que du réconfort.

Je veux tellement les remercier et remercier la Belgique qui m'a accueillie !

Je suis quelqu'un qui ne croit pas aux frontières !

Voilà...j'aime les gens, j'aime la vie, j'aime la terre ; et je ne vois aucune différence entre l'un ou l'autre !

Je vous remercie !

Ainsi, vous avez compris que le Souffle de Vie nous pousse à proposer de l'aide à long terme.

C'est quelque chose de très important. Le « oui » à la vie que l'on peut donner au début d'une grossesse peut sembler être le plus difficile.

Mais pourtant il y a des « oui » qui doivent être donnés, jour après jour, à travers les années et qui sont parfois extrêmement difficiles.

Il y a des jours, où dans notre vie, nous disons « non ».

Dans ces moments-là, nous avons besoin d'être soutenus ! Cela nous arrive, à nous tous !

Notre vie est faite de pulsions de vie et de mort.

Pourtant nous avons cette possibilité, à travers une solidarité entre nous, de pouvoir rechoisir la vie dans le concret du quotidien.

Et c'est pourquoi, deux des caractéristiques du Souffle de Vie sont une aide à long terme à travers les années.

Une autre spécificité, c'est de vivre cette aide d'une façon amicale, familiale, relationnelle.

Bien sûr, beaucoup de mamans reçoivent une aide matérielle, financière, sociale, médicale, psychologique...

Mais c'est pourtant, comme le disait Khira, cette atmosphère familiale qui fait que l'on ne sent plus seul.

C'est cela qui fait que l'on peut choisir ou rechoisir, à un certain moment de sa vie,

LA VIE.

Nous avons découvert cela.

Au départ, nous ne pensions que ce serait comme ça.

Ce sont les situations qui nous ont amené à découvrir tout ça et nous ne sommes pas restés seuls très longtemps.

Un jour, après quelques années de vie du Souffle de Vie, une petite équipe a débarqué à la maison venant d'Anvers. Ils étaient bien organisés. Il y avait des infirmières, des médecins et ils souhaitaient ouvrir la branche néerlandophone du Souffle de Vie !

Nous en étions très contents mais nous étions un peu embarrassés !

Après les avoir écoutés, nous avons dû leur dire que la chose la plus importante au Souffle de Vie c' était ce tout petit esprit de famille qui vient habiller, qui vient même porter de l'intérieur un coup de main professionnel ! Et donc, nous leur avons demandé de réfléchir quelle famille, parmi eux, pourrait ouvrir l'antenne.

Quelques temps après, nous avons reçu le coup de téléphone de Veva et Jo !

Ils vont vous parler de la première maman néerlandophone qu'ils ont accompagnée...

Voici le témoignage de cette première maman qui a de gros problèmes au dos et n'a donc pas pu venir toute une journée ici

« Je m'appelle Hilda et suis la mère de Sander.

Un an après mon divorce, j'ai connu un très chouette homme. Alors on s'est beaucoup aimés... On a projeté de se marier, et on s'est installé ensemble. Nous désirions un enfant et je suis tombée enceinte.

Mais à cause d'un tas de problèmes, on s'est séparés. Et je me suis retrouvée seule, et assez inquiète.

J'étais très malheureuse... J'ai dû être placée dans un centre de revalidation psychologique parce que je tombais dans une grave dépression.

Après mon accouchement, je n'aurais pas pu rester là parce que c'était un centre uniquement pour des adultes.

Alors à ce moment-là, on a cherché une maison pour moi... Et on en a trouvé une ! Mais Dieu avait d'autres plans...

J'avais une très bonne amie qui connaissait Jo et Veva.

Quelques semaines avant l'accouchement, mon amie m'a accompagnée pour faire connaissance de Jo et Veva.

C'était un pas assez difficile... Mais qu'est-ce que je suis contente de l'avoir fait !

Je suis encore très reconnaissante envers cette amie !

Bien qu'avant j'étais tout à fait capable de vivre toute seule, je me suis rendu compte que j'avais encore trop de problèmes pour emménager toute seule.

Et je choisis d'aller voir Jo et Veva, parce que je sentais que c'était Dieu qui voulait m'aider.

Quand Jo m'a dit qu'il voulait m'aider, j'ai compris qu'il ne cherchait pas de locataire ; il voulait juste m'aider.

Je le compris très bien...

Ça a toujours aussi été mon rêve de mener une vie de chrétienne engagée. C'est pour ça que j'ai pu accepter leur proposition, et aller vivre chez eux jusqu'à ce que je reprenne le dessus !

C'était assez bizarre de devoir mettre mon orgueil sur le côté...Maintenant, c'était moi qui devais me faire aider, à la place de moi-même aider les autres ! Mais je savais que c'était ma chance !

Jo et Veva devinrent ma famille de parrainage.

Et ils ont demandé à une Sœur de prier chaque jour pour moi, pour mon enfant, et pour ma famille.

Une semaine avant l'accouchement, je suis allée habiter chez eux.

J'étais assez apeurée de savoir que je devais accoucher toute seule, alors Veva m'a proposé de m'accompagner.

Et un dimanche soir, Sander est né. Veva est restée près de moi pendant tout ce temps là.

Sander était mon premier enfant, et je me sentais tellement heureuse avec ce petit être posé sur mon ventre.

Il est pour moi la personne la plus importante sur terre ! Mon bébé et moi formions une famille !

Le temps à la clinique fut assez difficile...

Après ça je devais retourner à la maison, et ma maison c'était chez Jo et Veva.

Je vivais à présent pour Sander. Il avait tellement besoin de moi, et pas seulement parce que je le nourrissais moi-même ! C'était un bébé gentil et simple... j'étais très contente avec lui.

Mais moi-même, j'avais encore beaucoup de difficultés...

Jo et Veva m'accordaient beaucoup de temps. Ils m'acceptèrent... Ils m'aimèrent... Et je ne devais plus me forcer.



Ça me faisait tellement de bien !

Mon docteur m'avait prévenu que je pouvais avoir du mal à être confrontée à leur réalité familiale.

Jo et Veva avaient tout ce dont je rêvais, et aussi ce que je n'avais pas pu atteindre. Et c'était comme ça !

De temps en temps, ça me faisait du mal quand je voyais Jo jouer avec les enfants, alors que mon enfant grandissait sans père.

Mais de l'autre côté, c'est grâce à Jo et à mon beau-frère que mon fils a quand même une belle image du père.

J'avais plus confiance en moi.

Veva me disait souvent qu'elle était persuadée que je m'en sortirais... Et je m'en suis sortie !

Je m'en suis totalement sortie !

Et après avoir vécu une demie année chez eux, j'ai trouvé une maison. Et c'est là que j'habite encore à présent.

La vie d'une personne n'est pas toujours facile... Aussi parce que je suis un petit peu invalide à cause de mes problèmes de dos.

Mais après tout, je peux dire que je suis quand même heureuse !

Ce qui m'a toujours soutenu, c'est la prière de tant de gens et plus spécialement de la Sœur qui prie pour moi tous les jours !

J'ai toujours été très reconnaissante envers Jo et Veva... Et parfois ça me faisait du mal de savoir que moi je ne pourrais pas refaire quelque chose comme ça pour eux. Ce n'était pas possible...

Après un an, quand j'ai pu moi-même accueillir une femme enceinte en difficultés, ça m'a fait beaucoup de bien !

C'est comme ça qu'indirectement je pouvais quand même leur rendre la pareille.

Quand j'ai moi-même accueilli Vera dans ma maison, j'ai eu l'impression que j'étais une nouvelle génération !

C'était très positif parce que Vera avait choisi de venir vivre chez moi.

Aussi particulièrement parce que j'étais moi-même une mère seule.

Et comme ça, l'état dans lequel je me trouvais pouvait porter du fruit !

Et cela apaisait une partie de la douleur.

C'était souvent fort agréable... Mais de temps en temps, c'était difficile aussi, parce que nous étions très différentes.

J'ai souvent demandé conseil à Jo et Veva.

Mais c'est comme cela que, j'ai moi-même vraiment compris ce qu'ils ont fait pour moi !

Cette période a été très enrichissante pour moi !

Quand je compare le soin et l'attention que Jo et Veva m'ont portés comparé à ce qu'un accueil professionnel pouvait m'apporter, je trouve que chez eux, c'est une ambiance plus

chaleureuse ! Ce sont de vrais amis !

Le Souffle de Vie est porté par la prière ! Et cela je le sens !

Je ne dis pas que je suis contente que les choses se soient passées de cette manière... mais je suis très heureuse que Sander soit là ! Simplement parce qu'il vit, et parce qu'il vit près de moi ! C'est lui qui donne un sens à ma vie !

Je profite chaque jour de lui. Et nous sommes heureux !

Merci beaucoup à tout le monde ! »

Une grande chose que nous avons découverte à travers le Souffle de Vie est que, ce que l'on croit être un échec, contient en lui-même les ferments d'une réussite !

Et ce que l'on croit être une parfaite réussite, contient en lui-même les failles qui vont nous faire tomber !

Je pense que, quand nous avons commencé le Souffle de Vie, nous avons beaucoup de principes... Beaucoup de préjugés... Nous étions très sûrs de nous, et nous avons appris à tomber !

Mais quand on tombe, -on dit en français « quand on se plante » ! - c'est comme ça que ça pousse !

Je repense à une famille du quart-monde qui avait gardé son enfant malgré elle.

La maman avait tellement peur de ce qui lui arrivait dans son ventre, qu'elle et son mari ne parvenaient pas à faire la moindre démarche par rapport à cette grossesse.

Quand ils sont arrivés au Souffle de Vie, notre premier souci a été de leur permettre de prendre conscience de la réalité de ce qui se passait en elle.

Elle a accouché juste après qu'on ait trouvé un appartement ; ils venaient d'être expulsés.

Elle avait même tellement peur de l'accouchement, qu'elle a dû avoir une césarienne avec anesthésie générale !

Mais une fois que leur enfant était là, cette maman s'est métamorphosée ! Elle s'est mise à prendre soin de sa fille. Personne ne pouvait la toucher, c'était elle qui s'en occupait !



Vous voyez ? Nous passons tout le temps de ce que qui peut sembler être un échec vers ce qui peut sembler être une réussite ! Et donc, on apprend à ne plus voir la vie en échec et en réussite. C'est plus simple comme ça! Trois mois après, voilà que le papa, sur un coup de tête, quitte sa compagne. CA-TA-STROPHE !

La maman, toute dévouée qu'elle soit, était incapable de pouvoir s'occuper de son enfant toute seule, vu son handicap mental. Donc, nous avons dû prendre très vite des mesures avec la Justice pour que l'enfant soit protégé.

Et pour Jacques et moi, c'était véritablement un échec.

Nous avons douté de nous-mêmes,... de notre travail,... du sens même de ce que nous avons fait là.

L'enfant a été placé dans un home, et les parents ont été convoqués devant le juge de la jeunesse.

Et là, au cœur de l'échec, le papa a pris conscience de l'impact de son geste : du geste qu'il avait fait en quittant sa compagne. C'est à ce moment-là que l'éveil de sa paternité a jailli ! Au cœur de l'échec, la vie a ressuscité !

Le papa a choisi de faire tout un travail sur lui-même pour retourner chez sa compagne !



Et ils ont, ensemble, décidé de pouvoir retourner vers leur enfant qui était placé dans le home !

Au bout d'un an, ils ont pu reprendre leur fille ! Et un an après, ils avaient un petit garçon ! Ainsi va la vie !

Et dans nos vies à nous tous, il y a partout, au cœur des difficultés, de tout petits ferments de vie !

Andrea a vécu tout cela de près et de loin en venant de Roumanie.

Nous la connaissons déjà depuis bien des années aussi !

Et la vie a tellement pris le dessus, sur la difficulté, sur la mort et sur la souffrance, qu'Andrea va encore accoucher au mois de juin 2007 !

Andreia : Oui, j'ai le souffle d'une vie nouvelle en moi !

Je suis contente et aussi fatiguée.

Comment est-ce arrivé et pourquoi ?

J'ai 35 ans, 2 enfants, mariée, mais seule ; c'est ma belle-mère qui m'aide à gérer la vie .Le mari est présent physiquement, mais absent à beaucoup de choses dans la maison.

C'est dur ! Je me suis dit : « Moi je fais beaucoup des efforts, mais je n'en peux plus. Les enfants sont un peu perturbés aussi. J'ai besoin d'aide. Ce n'est pas grave s'il ne veut pas participer au fonctionnement de la maison.

Il faut que je lutte, il ne faut pas divorcer ; les rêves d'un bon travail sont pour plus tard.

Tu as un père pour les enfants, et qui les aime ».

Alors, pour lutter, nous avons été, à Namur, chez une psychologue qui travaille avec la méthode de Bernadette Lemoine.

« Si vous voulez que les enfants soient bien dans leur peau, eux qui sont 'votre bien le plus précieux', alors restez ensemble. Faites des efforts, changez-vous et communiquez».

D'accord, me suis-je dit, je vais faire tout ce que je peux de mon côté. Je suis d'accord de ressayer d'être ensemble, corps, âme, esprit. Et, c'est à ce moment là, alors qu'en principe je ne pouvais pas être enceinte, que la vie nouvelle est apparue en moi.

Je ne m'en suis pas rendue compte toute suite. Je voulais un autre enfant, mais avec toutes les problèmes, je ne savais plus quand.

J'ai un jour ouvert les lettres de mon mari. Il avait fait des dettes en achetant des jeux sur PC et d'autres choses dont il ne se rappelle même plus. Tout cela en cachette, sans me le dire, bien sûr. Nous sommes « en rouge » à la banque, mais quelle importance pour lui ?... Il était content, et moi, qui regarde à chaque euro, j'étais en larmes...

Je n'ai pas de travail ; j'ai sacrifié cette année pour mon grand de 7 ans, pour l'aider à rester dans une école d'enseignement ordinaire et pas spécial. Mon programme était pour lui : le conduire à l'école, à la kinésithérapie, chez le, psychologue, le docteur, le logopède ; l'aider pour faire les devoirs, acheter et préparer la nourriture, ...

Une visite chez la gynécologue : « Oui, vous êtes enceinte ; vous avez un mois pour décider de le garder ou pas ».

Je voulais le garder. Je suis âgée, c'est peut-être la dernière chance d'avoir un enfant.

La vie est dure et il faut travailler !

Autour de moi j'entendais : « Tu dois avorter. Comment nous allons vivre ? Il faut tout investir en Alex et en Dani (le 2ème enfant). Tu dois travailler. Tu n'es pas capable à t'occuper de trois enfants. L'enfant va être malade, tu n'es pas en bonne santé. »

Et j'ai rencontré Caroline, ma famille de parrainage, qui est toujours en liaison avec vous « Le Souffle de vie ».

Elle est la première à m'avoir dit : « Félicitations ! » Elle et une personne de votre association ont commencé à prier pour moi et le fœtus. J'ai reçu de chez vous également des vêtements et de jeux, qui ont enchanté les enfants.

Les pressions autour de moi ont continué plus faibles qu'avant, avec des « orages » de temps en temps, mais avec ça je pouvais vivre et ne pas penser à l'avortement.
Une première chance : la famille de mari nous aide à payer le loyer d'une maison très belle, avec beaucoup de place.
Je suis en larmes souvent, désespérée par le gaspillage de Thierry et son manque d'intérêt pour une meilleure gestion de la maison.
Maintenant je suis enceinte de 6 mois et j'attends une petite fille qui semble en très bonne forme. Cela me rend très émue et heureuse et Thierry dit qu'il est fier.
Ma santé n'est pas très bonne, mais je prie Dieu de m'aider à changer encore pour avoir la paix, l'amour, la santé et la joie.
L'espérance, les prières, l'amour de Dieu, maman, belle-mère, m'aident à lutter chaque jour, même si je ne vois pas le bout du tunnel.
Avec beaucoup de reconnaissance et d'amour,
Andreia.

Nous allons voir un autre aspect de la vie au Souffle de Vie, qui nous a très fort surpris.

Des femmes arrivaient en nous disant : « Voilà... moi, j'ai perdu mon enfant pendant la grossesse. »

Certaines disaient : « J'ai vécu un avortement ou plusieurs ». Ou bien « J'ai fait une fausse-couche ».

« Mais, je voudrais bien vous demander de l'aide quand même, parce que j'estime que je fais partie du Souffle de Vie ».

Nous avons longtemps écouté ces personnes et , petit-à-petit, nous avons compris qu'effectivement là aussi il y avait, au cœur de la mort vécue par ces femmes, un ferment de vie à faire grandir.

Et donc nous avons accepté d'accéder à leurs demandes, en nous formant à gauche et à droite, pour proposer un accompagnement spécifique de la perte d'un enfant pendant la grossesse.

C'est peut-être maintenant la partie la plus belle de notre travail : nous voyons la résurrection tous les jours !

C'est vrai... vraiment c'est extraordinaire !

À travers ces décès de petits bébés pendant la grossesse, que ce soit à 5 semaines de vie ou à 8 mois et demi, très souvent ces personnes n'ont pas la possibilité de véritablement vivre le deuil de leur enfant parce que, la plupart du temps, ce deuil n'est pas reconnu par la société. Parmi elles, il y en a beaucoup qui n'ont pas vu leur enfant.

Tout d'un coup, il y a eu des gestes médicaux, un curetage, et elles ont dû recevoir cette réalité que leur ventre est vide.

Parmi elles, beaucoup perçoivent ce vide.

Parmi elles, beaucoup n'en parlent pas.

Et pourtant, de là dépend la possibilité pour elles de remettre la vie en route.

La perte d'un enfant pendant la grossesse va les toucher dans l'entière de leur être. Donc, nous allons voir avec elles les quatre aspects de la personne, de toute personne humaine.

L'aspect physiologique, car beaucoup parmi elles ne souhaitent pas retourner par exemple sur le lieu de l'avortement ou ont des difficultés à reprendre contact avec un gynécologue.

Il est donc important de voir si tout est bien en ordre, bien remis en place au niveau physiologique. Nous voyons ensuite avec elles l'aspect psychologique.

L'aspect relationnel est également très important parce qu'il y a dans cette souffrance du décès, beaucoup de silences, beaucoup de non-dits. Les personnes ont besoin de retrouver un nouveau tissu amical, familial, où elles peuvent se déposer. C'est pour cela que certaines familles de parrainage vivent le parrainage pour des personnes qui ont perdu un enfant pendant la grossesse.

Le quatrième aspect de la personne qui est touchée, est l'aspect spirituel et cela, quelle que soit la conscience philosophique de la personne.

Cet aspect spirituel, Jacques et moi avons pu, à travers les années, le concrétiser dans ce que nous appelons « les Chemins d'Emmaüs ». Maintenant, douze couples sont formés à travers la Belgique pour pouvoir faire avec les personnes qui le souhaitent, cet accompagnement spirituel de la perte d'un enfant pendant la grossesse.

Marie et Bernard vont nous parler maintenant de ce chemin qu'ils ont parcouru, et de toute l'expression de résurrection qu'il comporte.

Bernard : En août 2000, notre vie de jeunes parents a commencé d'une manière qui fut très choquante pour nous, puisque lors de la première échographie, rendez-vous tant attendu avec notre bébé, nous avons appris que son cœur avait cessé de battre.

Pour Marie qui se réjouissait depuis plusieurs semaines déjà de porter la vie, c'est un choc... Tout ça est fini... Elle porte la mort.

Marie : Pour Bernard... Au moment où il se découvre père, où il commence à réaliser, c'est déjà la fin.

Bernard : Nous nous rendons compte que, si le suivi médical est à la hauteur, la souffrance morale n'est absolument pas prise en compte. Ça va des classiques « c'est pas grave, tu en referas un autre », de l'entourage, au « ce n'était qu'un embryon » ou encore au « c'est mieux comme ça... c'est qu'il y avait un problème » ; réflexions du corps médical.

Marie : Nous nous sentons donc très désemparés, alors que nous avons perdu un enfant.

Beaucoup de gens relativisent l'existence, en espérant ainsi nous consoler et apaiser notre douleur.

Dans cette situation, nous avons ressenti le besoin de donner un nom à notre enfant.

On a reçu dans le cœur le prénom Gabriel et en fait après, mais bien plus tard, on a appris que ça voulait dire « Dieu est ma force ».

Bernard : Nous connaissons l'existence du Souffle de Vie par notre paroisse.

Marie : Dans ces moments difficiles, nous y avons trouvé un soutien précieux. Jacques et Micheline nous ont proposé de vivre un Chemin d'Emmaüs.

Bernard : Marie l'a fait seule, ayant davantage besoin d'évoquer sa peine.

Marie : Je pense que je ressentais aussi le besoin de faire un accompagnement spirituel par rapport à tout ce que j'avais vécu, chercher un sens à cette vie qui s'est arrêtée si vite.

Bernard : Et c'est vrai qu'au niveau spirituel, je vivais quand même avec de gros points d'interrogation à ce moment-là.

Marie : Et Bernard, de son côté, cherchait des mots pour me consoler mais ne les trouvait pas. Ce qui pouvait engendrer aussi des tensions dans le couple.

Il avait besoin de vivre les choses en solitaire, de prendre distance, même si son soutien était bien présent. Et donc effectivement, inutile de dire que dans cette situation difficile, le soutien de Jacques et Micheline a vraiment été quelque chose qui nous a aidé à avancer.

C'est difficile de résumer en quelques phrases la richesse du cheminement d'une année, mais voici ce qui nous a frappés... Tout d'abord, la qualité de l'écoute et de la prière de Jacques et Micheline.

Je garde toujours le souvenir de ces moments de prière où l'on a pu porter tout ce qui a été vécu pendant cette grossesse...

Bernard : J'étais touché quand Marie m'expliquait que, quand l'un parlait, l'autre était vraiment en prière.

Marie : Nous avons découvert alors la rencontre avec Dieu, évidemment, à travers Gabriel...

Nous avons découvert comment Dieu se manifeste à travers les plus petits d'entre nous. Et ça, c'est un espoir immense !

Et alors, un point important aussi, c'est une eucharistie que nous avons pu vivre ensemble, où nous avons pu remettre tout notre vécu au Seigneur.

Et enfin, la dimension communautaire à travers les priants. Nous savons qu'il y a une personne qui prie pour nous depuis ce moment-là, et ça a vraiment été une aide.

Bernard : L'histoire se termine plutôt bien puisque nous avons maintenant trois petites filles. Au fil de nos rencontres, des liens se sont tissés entre nous et Jacques et Micheline, les responsables du Souffle de Vie. Ils ont été présents aux baptêmes de nos enfants. Ce qui fait que, tout naturellement, lorsque nous avons été confrontés à de nouvelles difficultés, pas nécessairement liées aux enfants, nous avons fait appel à eux.

Et nous avons encore trouvé une grande disponibilité, beaucoup d'écoute et de précieux conseils.

Marie : Au travers de cette expérience, nous retenons une relation humaine de qualité qui a pu se construire dans la durée et s'adapter au gré de nos besoins. C'est tellement précieux et inhabituel dans ce monde où tout est course au profit...

Bernard : Ce que nous avons reçu, nous avons envie de pouvoir le transmettre nous aussi à nos enfants d'abord, mais aussi à tout notre entourage.

Nous allons maintenant écouter le témoignage d'une personne néerlandophone qui a accouché il n'y a pas tellement longtemps (Rachida, marocaine).

Rachida : Bonjour. Je suis depuis 36 ans en Belgique. Je suis venue en Belgique à l'âge de deux ans.

Ma mère devait rentrer en urgence ici à l'hôpital Brugmann. Après 6 mois, elle est morte d'une hémorragie.

Donc j'avais deux ans, j'étais la plus petite. On étaient six enfants : trois filles, trois garçons.

Mon père nous a laissés tomber ; il s'est marié. Il est revenu ici avec sa femme, et on était avec elle, mais on a souffert... Elle a eu ses deux enfants. Par exemple, quand on revenait de l'école à midi, ses enfants trouvaient à manger, et nous pas. Donc on a souffert... On a grandi ...

Mon papa est mort il y a dix ans, mais je lui pardonne quand même.

Je me suis mariée ; mon père m'a marié à 16 ans. J'ai eu un garçon à 19 ans.

Quand mon fils avait deux ans, on est allé au Maroc pour le divorce. Ils m'ont arraché mon fils.

J'ai fait toutes les démarches, mais ce n'était pas possible. Je suis revenue ici seule. J'ai été au Vluchthuis à Malines.

J'ai dû faire mes démarches, prendre un avocat ici.

Je suis allée voler mon fils ; je ne savais pas faire autrement parce que j'étais de nationalité marocaine.

J'ai été voler mon fils, je suis revenue ici. Je suis restée 7 heures à Zaventem, au bureau de gendarmerie.

On m'a dit : « Ce n'est pas votre fils, Madame ! ».

Mon fils criait, mettait ses bras de l'autre côté, il disait « Maman » parce qu'il était habitué avec sa tante, la sœur de son père. Donc la gendarmerie a cherché à la Police des Etrangers ici. On a trouvé que j'étais en train de faire les démarches avec le Vluchthuis. On m'a laissé passer. Donc j'ai été au Vluchthuis ... On m'a aidée pour les démarches.

Je suis sortie, j'ai trouvé un appartement. Le CPAS m'a aidée pour la garantie du loyer.

Je me suis dit : « Peut-être que ma vie va changer... », mais ça s'est empiré !

J'ai rencontré quelqu'un... J'ai eu quatre enfants avec lui... Il n'était pas encore divorcé, donc les enfants portaient tous mon nom. J'ai pris un avocat et il m'a dit que : « tant qu'il n'est pas divorcé, il ne peut pas reconnaître les enfants ». Cet homme est tombé dans l'alcool, dans la drogue. J'ai dû choisir : si je restais avec lui on allait me retirer les enfants. Je l'ai mis dehors. Il me suivait pour ses enfants, mais rien à faire... C'était très dur pour moi...

J'ai demandé au CPAS de pouvoir travailler. J'ai travaillé pendant deux mois.

Je suis tombée enceinte, mais je ne le savais pas. Je voulais avorter. J'ai pris rendez-vous... On m'a fait une échographie... Le gynécologue m'expliquait « c'est l'embryon », « c'est le cœur », « ce sont les bras »...

Intérieurement, je ne désirais pas l'avortement... J'ai décidé alors : « Cet enfant va grandir en moi. »

J'avais une très bonne copine, Kristel, qui est maintenant dans les problèmes, dans la dépression mais qui m'a fait rencontrer Veva.

J'ai eu les contractions le 15 décembre. J'étais seule. Vers minuit je suis partie avec une voisine à l'hôpital. Veva est restée avec moi jusqu'à la naissance.

Je ne sais plus travailler... Je prends maintenant des médicaments : j'ai des problèmes de cœur.

Je suis invalide depuis quatre mois. Il y a un an, mon cœur battait jusqu'à 180/min.

Je suis rentrée aux soins intensifs. Je prends des médicaments pour les palpitations.

C'est dur... Je pleure tous les jours quand j'entends une mère qui est enceinte. Je pleure... Je souffre...

Je suis déjà contente, j'ai un garçon de 19 ans. Je l'ai poussé à étudier, il a eu son diplôme... Il travaille...

Il s'est acheté une voiture et il dit : « Maman, maintenant, tu ne dois plus prendre les sacs.

Je suis là pour les prendre ». Et il m'aide.

Je suis très reconnaissante envers Levensadem.

Quand j'ai un problème je téléphone à Veva. Elle a toujours une bonne réponse ; c'est toujours positif.

Je vous remercie tous !

Une autre Maman néerlandophone de Levensadem nous raconte :

« Il y a quelques mois, je suis tombée enceinte.

C'était assez dur pour nous car nous étions encore assez jeunes.

Moi, j'ai encore un an d'études à faire, et mon copain, lui, travaille déjà.

On ne savait pas très bien comment on devait s'y prendre...

Après quelques semaines difficiles, on a décidé de le garder et de faire de notre mieux pour nous occuper de notre enfant. Notre famille nous soutient beaucoup et tous les gens que l'on connaît.

On est rentrés en contact avec Levensadem...

Nous avons parlé avec eux, et Levensadem nous a beaucoup soutenu.

Je suis enceinte de quatre mois. »

Dans toute l'évolution du Souffle de Vie, il y avait de plus en plus d'appels ; entre autres à Bruxelles.

Et donc, depuis 2003, Ghislaine et Charles qui étaient une famille de parrainage depuis le début du Souffle de Vie ont choisi de s'y consacrer à temps plein.

Charles a quitté la sécurité de son travail pour pouvoir être employé à temps plein par le Seigneur.

Et ils ont donc reçu la responsabilité de l'antenne de Bruxelles !

Dans toute la Belgique, il y a trois antennes :

- Jo et Veva, pour Levensadem qui reprend tous les appels néerlandophones,
- Charles et Ghislaine de l'antenne de Bruxelles qui prend uniquement les appels sur Bruxelles.
- Jacques et moi sommes responsables des appels francophones de Province et de la coordination générale du Souffle de Vie-Levensadem.

Écoutons maintenant 2 mamans, récemment arrivées au Souffle de Vie :

Il y a Gabrielle, qui habite actuellement à Verviers ; quand nous l'avons rencontrée, elle habitait à Malmédy.

Gabrielle : Bonjour ! J'ai 26 ans, je vis à Verviers et je travaille en tant que secrétaire commerciale. Je suis d'origine hollandaise et je suis venue vivre en Belgique lorsque j'avais 13 ans.

L'année passée, quand je suis tombée enceinte par surprise, et que la question se posait si oui ou non je devais garder mon bébé, tout mon entourage s'opposait à moi.

Ma situation n'était pas assez stable, avec peu de moyens, et je ne savais pas exactement qui était le papa. En fait, il y a deux papas ! Et du coup, je suis seule !

Alors, en cherchant sur Internet des informations concernant l'avortement, étant donné que j'étais concernée, j'ai envoyé un e-mail à Levensadem qui m'a renvoyée directement au Souffle de Vie.

Suite à cela, j'ai fait la rencontre de Jacques et Micheline qui m'ont donc donné beaucoup d'espoir et de force, en plus de ma petite fille Solène. Et j'ai beaucoup moins peur d'affronter l'avenir, malgré mon peu de moyens.

Je remercie beaucoup le Souffle de Vie pour tous les objets et les petites affaires dont je me sers pour mon bébé, et tous les autres bénévoles qui rendent cela possible au Souffle de Vie !

Mais voilà que j'oublie beaucoup d'étapes que j'ai franchies.

Au fait, pour l'avortement, j'avais fait toutes les démarches pour faire avorter mon enfant.

Je me suis rendue trois fois au Planning familial.

Donc tout d'abord, pour avoir un entretien avec un psychologue pour savoir si j'étais apte psychologiquement à subir l'acte. Ensuite l'examen clinique, pour savoir si physiquement mon corps pouvait le subir.

Et alors la troisième fois, pour l'intervention.

J'étais sûre et certaine que j'allais le faire. Pour moi, il était impossible que je garde mon enfant.

Au moment où l'on m'a donné les médicaments en main pour faire l'intervention, c'est à ce moment-là que j'ai eu comme une 'sortie de corps', une crise d'hystérie. On m'a embarquée à la Citadelle, l'hôpital de Liège dans le but de m'hospitaliser en psychiatrie.

Après quelques heures de crises et quelques médicaments calmants, j'ai eu une conversation avec un psychologue, qui m'a répondu qu'il était vrai que ma situation n'était pas facile mais, je n'étais pas un cas pour la psychiatrie ; et qu'il fallait que je rentre à la maison, que je réfléchisse à ma situation.

Après une semaine de réflexion, j'ai donc décidé que je garderais mon bébé.

Et après ça, ma grossesse a été comme une fusée qui partait vers la lune.

Quand Solène est née, on a eu une grande surprise aussi... Solène est née avec le syndrome de Turner ; c'est une maladie génétique. Cela a un rapport avec les chromosomes X et Y, au moment de la fécondation.

En principe, les filles sont XX, et Solène est née XO.

Ce n'est pas bien grave, elle devra suivre un traitement d'hormones pour pouvoir avoir une taille normale à l'âge adulte.

Et normalement, pendant les premières années de vie, je dois aller voir des spécialistes aussi, pour pouvoir la faire opérer parce qu'elle sera stérile à l'âge adulte. Elle sera sans doute encore opérée dans un an ou deux, pour lui permettre d'avoir des enfants par fécondation in vitro plus tard.



Voilà, nous allons écouter maintenant le plus petit bébé présent au Souffle de Vie. Il y en a encore qui sont nés après elle, mais celle-ci est présente aujourd'hui. Voici Mireille avec sa toute petite : elle nous vient de Verlaine entre Namur et Liège.

Mireille : Bonsoir ! Je vous remercie pour l'invitation !

Il est vrai que j'ai traversé une période assez difficile...

Je suis arrivée en Belgique en 2005, suite à certaines situations déjà vécues dans le passé.

Et j'étais avec quelqu'un : c'était mon premier amour.

Je travaillais dans une société qui faisait l'importation des fruits. Mais nous nous sommes séparés et je suis tombée malade...j'ai été voir le médecin, qui m'a mise sous traitement.

Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, que je pouvais avoir des effets secondaires comme si j'allais me sentir enceinte.

Je ne m'en faisais pas du tout.

Et j'ai commencé vraiment à avoir ces symptômes.

J'ai posé la question plusieurs fois au médecin, il m'a dit : « Non, ne t'en fais pas ! ».

Quelques mois après, j'ai été faire un bilan de santé ; et là j'ai appris que j'étais enceinte. J'ai été voir le médecin, il m'a dit : « Dans ce cas, qu'est-ce que l'on doit faire ? Tu veux faire un avortement ? ».

Je suis restée muette pendant une quinzaine de minutes. Ensuite je lui ai répondu : « Non. Si je suis enceinte, je sais pourquoi. C'est vrai, malgré ma situation, tout va s'arranger ».

Il faut dire que c'était quand même difficile parce que j'avais rompu avec le père avant d'apprendre que j'étais enceinte.

Je l'ai appelé quand même pour le lui dire : je l'ai informé.

Il m'a répondu : « Ha mais c'est bien ! C'est une bonne occasion pour nous remettre ensemble ! ».

Je lui ai dit : « Non ». Ce n'était pas possible de me remettre avec lui. Je voulais seulement qu'il assume la paternité parce qu'en tout cas pour moi, ce n'était pas possible de me remettre avec lui.

Il m'a répondu que si je ne voulais pas me remettre avec lui... il n'avait rien à assumer.

Du coup, je me suis retrouvée toute seule et j'ai fait la connaissance d'une dame du même pays d'origine que le mien. Elle s'appelle Nathalie.

Elle m'a beaucoup soutenue et elle m'a parlé du Souffle de Vie.

J'ai appelé et j'ai pris contact avec Micheline. Je lui ai expliqué ma situation. Elle m'a dit : « Ne t'inquiètes pas... tu habites où ? ».

Je lui ai donné l'adresse. Il faut dire, qu'avant même que je l'appelle, j'étais dans une maison à Verlaine ; une maison du CPAS.

Et là, il y a une famille qui m'a fait faire un déménagement pendant la grossesse. J'ai été prévenue une semaine au préalable pour ce déménagement. Ils m'ont mise dans une autre maison, qui n'avait même pas d'eau, il n'y avait pas de chauffage. Et alors, je me suis plainte... Ils sont venus réparer le chauffage pour l'eau chaude. Le lendemain, j'étais couchée dans la chambre... quand j'ai senti une odeur de brûlé. Je suis sortie vérifier : la salle de bain était en feu. Le bulex avait pris feu et j'étais toute seule. J'ai tout de suite eu le réflexe de fermer la bonbonne de gaz, à l'extérieur de la maison. Et j'ai éteint le feu à ma façon ; j'ai versé de l'eau, j'ai pris un chiffon pour éteindre les petites flammes. J'ai appelé le président du CPAS, pour faire venir des ouvriers ; et ils m'ont logée dans un hôtel qui est isolé de tout. Il n'y avait même pas de restaurant à côté. Et pour manger, il fallait que je prenne le bus, un bus qui passe toutes les trois heures, pour me rendre jusqu'à Huy, trouver de quoi manger et revenir à l'hôtel. Ils m'ont laissé 30 €, et ils sont partis. Je n'ai plus eu de nouvelles. Et c'est alors que j'ai été chez Nathalie. Elle est venue me chercher. Dans mon état, ce n'est pas normal que je reste isolée de tout. Elle m'a emmenée chez elle... C'est chez elle que j'ai appelé le Souffle de Vie. Et quand je suis rentrée en contact avec Micheline, elle est passée avec Jacques le jour où j'étais relogée dans un autre appartement. Et il faut dire que leur présence m'a été d'un grand réconfort parce que j'ai vraiment pu parler avec eux, je me suis libérée... Ils m'ont remonté le moral... C'est vrai qu'ils m'ont apporté le matériel, les vêtements de la petite. Tout ce dont j'avais besoin comme matériel, ils me l'ont apporté. Mais le plus important pour moi, c'était surtout le soutien moral qu'ils m'ont apporté. L'amour qu'ils m'ont apporté. Comme je suis à Verlaine et que je n'ai pas de famille ici en Belgique, ils m'ont mise en contact avec une famille de parrainage qui m'a beaucoup soutenue aussi et me soutient encore. Ma fille est née plus tôt que prévu, à 37 semaines. Quand j'ai été à l'hôpital pour l'accouchement, ma famille de parrainage a tout le temps été avec moi, même à ma sortie. Ils font beaucoup pour moi. Je reçois beaucoup d'amour. Merci !



Ce qui me frappe le plus aujourd'hui en écoutant les quelques mamans qui ont parlé, c'est d'abord leur désir de témoigner de cette vie possible malgré les difficultés !

Plusieurs nous ont demandé de pouvoir dire, affirmer cette espérance qui s'est concrétisée dans leur vie.

Ce qui me frappe aussi particulièrement, c'est cette solidarité de l'une à l'autre.

Souvent, des personnes nous disent que nous devons envoyer des tracts, faire beaucoup plus de publicité et passer à la radio, à la télé,... Mais la meilleure publicité, ce sont les mamans elles-mêmes !

Et vous avez entendu plusieurs fois cet après-midi que certaines ont dit qu'elles sont venues parce que d'autres leur en ont parlé... les premières mamans ! Ça, c'est la réalité au Souffle de Vie : tout est petit... contenu dans un souffle.

Nous allons maintenant nous plonger avec le cœur dans ce tout petit témoignage d'une personne qui a été particulièrement touchée, juste par une Eucharistie des enfants décédés pendant la grossesse.

Michèle : Quand j'avais 35 ans, il y avait 4 ans que je voulais avoir un enfant et je n'y arrivais pas.

Un jour enfin, j'ai appris que j'étais enceinte. Trois semaines après, le médecin m'a dit que je faisais une fausse-couche. J'ai enterré cette histoire.

Plus tard, lors d'une Eucharistie du Souffle de Vie à ma paroisse – je ne sais plus en quelle année – j'ai été touchée, j'ai compris que ce que j'avais commencé pendant deux mois et demi, le Seigneur l'avait parachevé dans son Ciel et qu'il en avait fait une petite merveille.

Donc de cet échec, il en a fait une super réussite ! Merci Seigneur !

Revenons à une maman qui est arrivée au Souffle de Vie il y a 17 ans. Elle et ses enfants vont témoigner aujourd'hui.

Nathalie : Bonsoir tout le monde, d'abord !

Je crois que... mon témoignage, je pourrais le résumer en un chant.

Et ceux qui le connaissent, j'aimerais bien qu'ils le chantent avec moi.

*« Que ferais-je pour l'Éternel, en retour de toutes ses bontés ?
Que ferais-je pour l'Éternel, en retour de toutes ses bontés ?
J'élèverai la Coupe du Salut, j'invoquerai le nom d'Adonai.
J'élèverai la Coupe du Salut, je bénirai le nom du Seigneur ».*

En quelques mots, voici mon témoignage...

Je suis maman de trois enfants. Ils sont tous les trois présents ici, j'aimerais qu'ils se lèvent.

Et le tout dernier, le plus petit, s'appelle Christopher... Il a eu 14 ans, il y a un mois.

Je connais le Souffle de Vie depuis 17 ans maintenant. Et je suis moi-même maman du Souffle de Vie depuis 15 ans, plus ou moins. Je suis divorcée, et donc depuis 12 ans à peu près, j'élève mes enfants seule, 'entre parenthèses', puisque le Seigneur m'accompagne dans ce travail.

Je suis originaire de la Côte d'Ivoire, et aujourd'hui dans ces témoignages, je voudrais plutôt témoigner sur un autre aspect de l'œuvre que nous apporte le Seigneur à travers le Souffle de Vie.

Je suis issue d'une famille totalement animiste, et mon père est dans la Rose-croix.

Au moment où j'ai rencontré le Souffle de Vie, tout ce que j'avais de chrétien, c'était l'école primaire que j'avais entrepris dans une école catholique.

Quand j'ai commencé avec le Souffle de Vie, c'est vrai que c'était une période de ma vie où c'était très difficile.

Et dans un premier temps, le Souffle de Vie a d'abord essayé de palier à tous nos besoins matériels pour nous aider à accueillir avec joie et amour nos enfants.

Au-delà des biens matériels qu'ils auraient pu m'apporter, ce que moi le Souffle de Vie m'a apporté, c'est Jésus.

Et aujourd'hui, je peux témoigner de ma Foi, je peux témoigner de la Foi de mes enfants ; ils prendront la parole tout à l'heure, eux-mêmes. Je peux dire aujourd'hui que, le chemin était long... il y a eu beaucoup de croix ; d'énormes croix et, n'eût été la Foi et la force que nous avons trouvées en Jésus, je crois que nous ne serions pas ici aujourd'hui pour témoigner.

Alors ce que je voudrais particulièrement dire à tout le monde, à tous ceux qui – d'une manière ou d'une autre – oeuvrent dans le Souffle de Vie, c'est merci d'avoir accepté d'être les mains tendues du Seigneur vers l'humanité !

Je suis chrétienne convaincue et je pratique ma Foi, mes enfants aussi.

Aujourd'hui, ils sont cités en exemples partout où ils passent, et ils n'ont pas honte !

Ils sont même fiers de vivre leur Foi !

Et le plus beau trésor que nous avons reçu... vraiment... à travers tout l'accompagnement, toute l'écoute, toute l'aide que le Souffle de Vie a pu apporter, c'est surtout ce merveilleux trésor que sont Jésus et Marie.

Nous nous sommes perdus de vue depuis près de 10 ans, et aujourd'hui encore à ma

grande surprise, je me rends compte que de nouveau, le Souffle de Vie me tend la main parce que j'ai fait deux fausses-couches ; et aujourd'hui, je commence le chemin d'Emmaüs avec le Souffle de Vie !

Combien de temps va durer ce chemin ? ... Je ne le sais pas.

Apparemment, l'Esprit Saint a tout agencé comme il fallait...

Et encore une fois, nous nous abandonnons entre ses mains et nous le laissons faire ses œuvres en nous. Merci !

Hadinda : Je m'appelle Hadinda, je suis la fille de Nathalie.

Comme elle vous l'a dit, elle a eu la Foi avec le Souffle de Vie.

Moi, je ne me rappelle pas vraiment de tout ce qui s'est passé quand j'étais petite, mais... en grandissant, elle nous a toujours parlé du Souffle de Vie, même si on avait perdu contact.

Et donc moi, je remercie le Souffle de Vie de cette Foi qu'il a apporté à ma mère parce qu'aujourd'hui, je peux dire que moi aussi, j'ai cette Foi.

Pendant un moment de ma vie, j'ai habité avec mon père, et j'ai donc été séparée de ma mère.

Au début, c'était un peu dur parce que j'ai grandi dans une atmosphère chrétienne mais je n'avais pas encore découvert ma vraie Foi.

Mon père est athée, il est un peu contre la Foi, et c'est à ce moment-là que moi-même j'ai fait mon cheminement vers le Seigneur.

J'avais 9 ans... j'ai commencé à faire des retraites aux Béatitudes, avec des amis qui avaient la Foi.

Et là-bas, le jour de la Pentecôte, j'ai reçu l'Esprit Saint et ça a complètement bouleversé ma vie.

Depuis, il ne m'a plus quittée... partout où je vais, à l'école, avec tous les jeunes que je rencontre, j'essaie de témoigner de ma Foi.

Je remercie encore le Souffle de Vie, parce qu'il est passé par ma mère pour m'apprendre les bases de la chrétienté !

Merci !



Voici, pour terminer, le témoignage d'une religieuse, priante au Souffle de Vie depuis de longues années. Elle nous partage ainsi comment le Souffle de Vie est pour elle source de fécondité.

Priante : Lors de ma première année de travail, j'ai assisté – sans le savoir – à un avortement.

Pour moi, ça a été un évènement marquant qui, je crois, donne sens aujourd'hui à ma présence dans le Souffle de Vie comme priante.

En 1991, au cours de ma formation religieuse au noviciat, j'ai écrit au Souffle de Vie. Et le courrier de réponse a été de me proposer de devenir priante, ce que j'ai accepté.

J'ai reçu le prénom d'une maman et de son enfant. Et depuis lors, je porte plusieurs mamans. Cela fait depuis 1991 que, chaque jour, je confie les mamans différentes dans ma prière.

Pour moi, cet engagement donne aussi sens à ma vie religieuse, et plus spécialement à mon vœu de chasteté. Je ne donne pas la vie par mon corps, mais je la donne par ma vie spirituelle et par l'engagement de prière.

Alors tout simplement, chaque soir avant de dormir, je confie chaque maman, chaque enfant, chaque couple. Dans mon bréviaire, j'ai inscrit le nom de chaque maman et de chaque enfant.

Ainsi, ces noms, je les porte moi seule mais aussi avec ma Communauté religieuse. Et l'engagement n'est plus vécu tout seul mais vécu ensemble, communautairement.

Cet engagement comme priante, je dirais qu'il a aussi des répercussions sur mon entourage. Par exemple, auprès de mes collègues de travail avec qui je peux parler de mon engagement au Souffle de Vie et ainsi cela me permet de recevoir de temps à autre, des vêtements d'enfants, une poussette, un lit, etc.

Pour terminer, je crois que cet engagement nous unit tous les uns aux autres, parce que tous, nous avons un rôle à jouer et que tous nous savons que nous sommes aimés de Dieu. L'essentiel c'est de pouvoir continuer à donner la vie tels que nous sommes et là où nous sommes. Merci !



